

Les Potins d'Uranie

L'astronomie de Saint-Saëns

Al Nath

De nos jours, les ondes sont saturées d'émissions FM en tous genres, y compris celles consacrées à la "grande musique". Les plus anciens d'entre nous se souviendront certainement que cette abondance est récente. Auparavant il fallait jongler avec les différentes gammes d'ondes, grandes, moyennes, courtes, voire ultracourtes (*Ultrakurzwellen*, UKW, sur les excellents postes de radio allemands à "œil magique") pour capter des émissions pas toujours très bonnes, parfois soumises aux aléas de l'ionosphère et offrant un choix assez restreint de programmes. Alors, si on cherchait de la "grande musique", et en plus avec une réception correcte, et cela au village des Hauts-Plateaux marécageux ...

Les études avaient à l'époque la priorité absolue de mes maigres ressources et j'étais sans le sou pour des "amusettes" comme des équipements de haute fidélité ou des disques onéreux. Les œuvres musicales que je collectais étaient enregistrées via un vieux et encombrant Grundig directement du poste de radio familial lors des weekends à la maison. Que soient louées les heures dominicales de musique classique sur les RTL et Europe 1 d'alors!

Pas de câble de raccordement: le son passait du haut-parleur de la radio au micro du Grundig. Silence imposé donc dans la cuisine où l'opération avait lieu. Certes on pouvait parfois entendre en fond le ronflement gaillard de la vieille cuisinière à bois lors de *pianissimi* d'enregistrements hivernaux, mais qu'y faire? Ambiance, ambiance.

Plus tard, lorsque quelques francs de mes bourses d'études et des tickets gratuits universitaires me permirent d'assister à des concerts, le poulailler du conservatoire local fut aussi rempli d'autres ronflements d'ambiance: ceux de personnes âgées fatiguées et de musicologues avinés, ou encore de jeunes gaillards et gaillardes bercés par des partitions barbant. Mais au contraire que de déchainements de ceux-ci en applaudissements nourris lors de prestations emballantes ou particulièrement réussies!



Camille Saint-Saëns (1835-1921) fut considéré comme le plus grand compositeur français de son temps.

La troisième symphonie de Camille Saint-Saëns, celle avec orgue, fut et reste l'une de mes œuvres préférées, n'en déplaise à certains intellectuels élitistes ne jurant que par des compositions tarabiscotées dites modernes et souvent écorcheuses d'oreilles.

L'orchestration majestueuse de Saint-Saëns, le superbe jeu d'orgue subtilement combiné à un chant de piano ne pouvait que séduire l'adolescent que j'étais alors en pleine recherche de mondes nouveaux.

Saint-Saëns! Ce ne fut que bien plus tard que je découvris la riche personnalité de ce compositeur et son profond intérêt pour l'astronomie et les choses du ciel. Et quel bonheur de constater qu'un remarquable ouvrage sur Saint-Saëns a été récemment produit sous la direction éditoriale de Jann Pasler: *Saint-Saëns and His World* ¹.

¹ Princeton University Press (2012) xviii + 422 pp. (ISBN 978-0-691-15555-5).

L'espace manque dans cette note pour une biographie, même succincte, de Camille Saint-Saëns. Né à Paris le 9 octobre 1835, il fut d'une précocité remarquable, non seulement musicalement (oreille absolue à deux ans, première composition à trois ans et demi), mais beaucoup plus largement: il savait lire et écrire à l'âge de trois ans et possédait à sept ans une certaine maîtrise du latin.

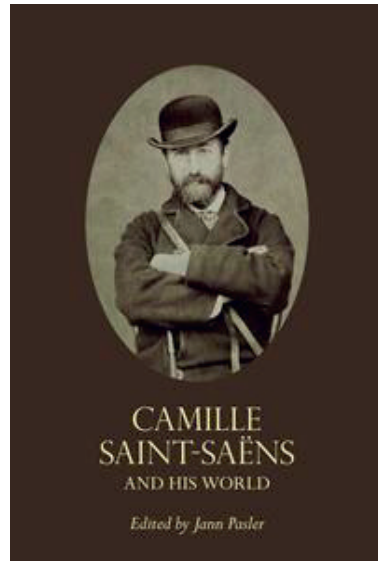
Sa première intervention publique eut lieu à l'âge de cinq ans (accompagnement au piano d'une sonate pour violon de Beethoven). A dix ans, il se produisit à la Salle Pleyel avec un récital fait d'un concerto pour piano de Mozart et de diverses autres pièces, proposant de jouer de mémoire en *bis* l'une des 32 sonates pour piano de Beethoven. Cette performance lui valut une large renommée, jusque dans les colonnes d'un journal de Boston.

Et Saint-Saëns poursuivit une brillante carrière internationale non seulement de pianiste et d'organiste, mais aussi de compositeur et de chef d'orchestre. Parmi ses œuvres les plus connues, on peut citer *Le Carnaval des animaux*, *La Danse macabre*, l'opéra *Samson et Dalila*, son *Concerto pour piano n° 2*, son *Concerto pour violoncelle n° 3* et bien sûr cette *Symphonie avec orgue*.

Celle-ci, troisième nommée, mais en réalité la cinquième de Saint-Saëns, fut certainement la pièce ayant connu le plus de succès parmi ses commandes britanniques. Dans l'article qu'elle lui consacre², Sabina Teller Ratner indique comment Saint-Saëns souhaitait avec cette œuvre renouveler la forme symphonique avec sa structure cyclique, ses deux mouvements avec chacun ses deux subdivisions, et un son distinct pour l'orgue couplé aux pianos pour deux et quatre mains.

La première eut lieu le 19 mai 1886 lors d'un concert de la *Philharmonic Society* au *Saint James' Hall* de Londres sous la direction de Saint-Saëns soi-même, suivi d'autres prestations à Aix-la-Chapelle, Paris, New York, etc. Franz Liszt, à qui l'œuvre fut ultérieurement dédiée, considérait Saint-Saëns comme le compositeur moderne le plus capable et le plus doué.

Saint-Saëns voyagea énormément, jusqu'en Indochine, aux États-Unis et en Amérique du Sud. C'est lors d'un de ses séjours répétés à Alger qu'il décéda à l'*Hôtel de l'Oasis* le 16 décembre 1921.



La couverture de l'ouvrage sur Saint-Saëns paru en 2012 sous la direction éditoriale de Jann Pasler et rassemblant une quarantaine de contributions couvrant les différentes facettes du musicien.



Timbre-poste émis en 1952 par la République Française en l'honneur de Saint-Saëns.

² "Saint-Saëns in England: His Organ Symphony", dans l'ouvrage de Jann Pasler, p.161-172.



La lecture des différentes contributions à l'ouvrage de Jann Pasler ne peut qu'être encouragée pour découvrir les différentes facettes d'une riche personnalité de polymathe.

L'*Oxford Companion to Music* de Percy A. Scholes³ parle d'un tempérament curieux, de versatilité, de cosmopolitisme et de méticulosité fusionnés d'une façon inhabituelle, qualifiant ses mémoires, publiés en divers ouvrages, d'humains et de divertissants.

Car Saint-Saëns a aussi beaucoup écrit. Il aurait été aujourd'hui un blogueur prolifique. Dans ses *Divagations sérieuses*⁴, il inclut des extraits d'une lettre datant de 1889 au physicien-industriel alsacien Gustave-Adolphe Hirn (1815-1890). Il y mentionne (en p. 144) que ses amis l'avaient trouvé fou de consacrer ses premières royalties à l'acquisition d'une lunette astronomique de Sécrcétan, le meilleur fabricant à l'époque sur la place de Paris.

On trouve plus de détails en p. 330 d'un ouvrage antérieur: *École buissonnière. Notes et souvenirs*⁵: "... j'écrivis six petits duos que je parvins à placer assez avantageusement pour couvrir les frais d'acquisition d'une lunette, que je fis construire par Sécrcétan; dans sa petite dimension (8 cm d'ouverture), c'était un instrument parfait. Cela se passait en 1858, et j'eus la chance, pour l'étrenne de ma lunette, de voir apparaître la merveilleuse comète de Donati; et d'en suivre, chaque soir, les incessantes et prodigieuses transformations. Mais je ne m'étais pas douté de l'effet qu'allait produire, sur mes amis et connaissances, la présence de cet instrument dans mon domicile. Ce fut un scandale. Les uns pensaient que je devenais fou, les autres que j'abandonnais la musique pour l'astronomie. Les dames me reprochaient cette dépense inconsidérée. – Vous dépensez bien autant, leur répondis-je, pour des dentelles."

Dans l'ouvrage de Jann Pasler, un chapitre, sous la plume de Léo Houziaux⁶, détaille cet intérêt de Saint-Saëns pour l'astronomie. Nous en recommandons vivement la lecture aux personnes intéressées par la rencontre de deux passions.



Le compositeur Camille Saint-Saëns (1842-1925) en compagnie de son ami Camille Flammarion (1835-1921, debout) dans cette photographie datée de 1921.

Saint-Saëns se lia tout naturellement d'amitié avec Camille Flammarion (1842-1925), grand vulgarisateur d'astronomie de l'époque. Engagé en 1858 (à seize ans donc) comme "élève-astronome" à l'Observatoire de Paris, Flammarion en fut licencié quatre ans plus tard, de toute évidence à cause de ses activités extra-professionnelles envers le grand public.

Flammarion fonda la Société Astronomique de France (SAF) en 1887. Saint-Saëns en devint membre en 1893 avec le numéro 553. Diverses lettres de Saint-Saëns à Flammarion furent publiées par celui-ci dans l'organe de la SAF⁷. Elles reflètent à la fois l'enthousiasme du compositeur pour les êtres du ciel, mais aussi les limites de ses connaissances scientifiques – ce dont il était bien conscient.

Ainsi, dans l'ouvrage déjà cité, *École buissonnière*, il confesse (p. 327): "J'ignore les mathématiques, instrument indispensable à la science des astres, et je ne mérite même pas le titre d'amateur d'astronomie".

³ 21st Edition, Oxford University Press (1995) lx + 1190 pp. (ISBN 0-19-311306-6).

⁴ Éd. Ernest Flammarion, Paris (1922) 156 pp.

⁵ Éd. Pierre Lafitte, Paris (1913) viii + 366 pp.

⁶ "Inspired by the Skies? Saint-Saëns, Amateur Astronomer", dans l'ouvrage de Jann Pasler, pp. 12-25.

⁷ Le *Bulletin de la Société Astronomique de France*, qui devint par la suite la revue *Astronomie*.

Il y raconte ensuite comment son intérêt pour l'astronomie se développa, d'abord à partir des choses de la nature en général, puis (p. 328): "Comment serais-je resté indifférent aux splendeurs de la voûte céleste? J'observais, avec une jumelle de théâtre, les détails des phases de la lune, les constellations; et je m'étais fait présenter à Goldschmidt, qui demeurait à quelques pas de chez moi; homme extraordinaire qui, de la fenêtre de son petit appartement, avec une lunette d'un mètre à peine, posée sur une table, a découvert, l'un des premiers, plusieurs de ces petites planètes qui se montrent aujourd'hui par centaines. Je lui faisais des questions élémentaires auxquelles il répondait naturellement sans enthousiasme et je ne persistai pas dans mon indiscretion. Mais, auparavant, j'avais été, tout enfant, conduit à l'Observatoire par Mme Amable Tastu, amie de ma famille. M. et Mme. Tastu étaient fort liés avec Arago⁸, et la charmante poétesse avait voulu voir quelle impression me produirait la lune, vue à travers un grand instrument."

Après avoir décrit son impression des montagnes lunaires, il continue: "Le coup de foudre me surprit beaucoup plus tard, vers la 25^e année, en voyant exposée, sous les galeries de l'Odéon, l'*Astronomie populaire* d'Arago; le livre était ouvert et montrait l'image tentatrice de la planète Saturne, ornée de son mystérieux anneau. J'achetai l'ouvrage et l'étudiai de mon mieux. Ce fut l'Alpha et l'Oméga de ma science astronomique."

Mais revenons à Flammarion. Toujours dans le même ouvrage, Saint-Saëns aborde le personnage (p. 331): "Camille Flammarion a mis les étoiles à la mode et l'on ne s'étonne plus de voir des gens étrangers à la science posséder lunettes et télescopes. Un des premiers, je l'ai secondé dans son œuvre de vulgarisation, et il n'a jamais su combien de lances j'avais rompues pour lui. Au début, les savants l'avaient pris en grippe; ils s'irritaient de la place qu'il prenait dans l'opinion, alors que le public ignorait le nom des grands savants dont les travaux obscurs, mais immenses, faisaient progresser la science.
– Vous êtes dans l'erreur, leur disais-je, vous ne vous rendez pas compte du service énorme que vous rend Flammarion."

⁸ François Arago (1786-1853), déjà présenté dans cette colonne: <<http://www.highplateaux.org/pavpar.pdf>> ("Les pavés de Paris", *Potins d'Uranie* 172), de même que <<http://www.highplateaux.org/rousse.pdf>> ("La lune rousse", *Potins d'Uranie* 163).



Cette caricature de Saint-Saëns astronome, due à l'artiste Willem van Hasselt (Rotterdam, 1882 – Nogent-sur-Marne, 1963), parut dans un article de Remi Cellier en 1914⁹.

Et il poursuit: "Le public ne se souciait nullement de l'astronomie et la confondait presque avec l'astrologie; il n'en comprenait ni la beauté, ni l'utilité, il se moquait des astronomes. Flammarion vous amène le public, disais-je; il le prend par son faible en lui parlant de questions qui lui paraissent oiseuses, en l'entretenant des habitants possibles des planètes; il l'intéresse peu à peu à ce qui ne l'intéressait pas, et la science en retirera un grand bienfait."

Et il conclut sur le sujet: "On sait comment la Société Astronomique [de France] s'est étendue; et j'ai eu le plaisir de voir les savants les plus illustres, les Faye¹⁰, les Janssen¹¹, apporter leur concours à la société et à son brillant fondateur. Sans le mouvement qu'il a créé, Bischoffsheim¹² aurait-il fait construire l'observatoire de Nice, les milliardaires américains auraient-ils fait dresser sur leurs montagnes ces lunettes gigantesques auxquelles on doit déjà tant de découvertes? Il est permis d'en douter."

⁹ "Saint-Saëns, homme de science", in *Guide du Concert* (1914) 48-50.

¹⁰ Hervé Faye (1814-1902) laissa son nom à une grande comète de 1843, mais s'intéressa aussi à la périodicité de ces astres, aux parallaxes, aux mouvements stellaires et planétaires, et à la physique du soleil.

¹¹ Jules Janssen (1824-1907), père de l'astrophysique française, fondateur de l'observatoire de Meudon, inventa aussi divers instruments spectroscopiques et photographiques avec deux centres d'intérêt majeurs: le Soleil et l'atmosphère terrestre. Voir l'excellent ouvrage de Françoise Launay: "Un globe-trotter de la physique céleste – L'astronome Jules Janssen" (Éd. Vuibert & Obs. Paris, 2008, vi + 282 pp., ISBN 978-2-7117-7069-4).

¹² Raphaël-Louis Bischoffsheim (1823-1906), banquier, homme politique et mécène, subventionna les observatoires de Paris, du parc Montsouris et du Pic du Midi, et finança la construction de l'Observatoire de Nice sur le Mont Gros qu'il avait auparavant acquis.

Saint-Saëns et Flammarion étaient visiblement proches. Si l'amitié du premier envers le second est évidente, on peut s'interroger sur la part d'opportunisme dans les élan de ce dernier envers le célèbre musicien.

Flammarion était heureux de publier dans les pages du *Bulletin de la SAF* les lettres, discours et communications des grands hommes avec qui il était en relations. Un échantillon de la correspondance de Saint-Saëns peut être rapidement donné, illustrant au passage quel grand voyageur fut le compositeur: sur la fraction réellement visible de l'hémisphère de la Lune¹³ (depuis les îles Canaries); sur les ressemblances et dissemblances entre la structure de la Lune et celle de la Terre¹⁴ (depuis Las Palmas); sur la méconnaissance de la physiologie dans les systèmes d'unités et autres conventions¹⁵ (idem); sur le début du XX^e siècle¹⁶; sur la vie dans l'univers¹⁷ (depuis le Caire); sur l'agrandissement des astres à l'horizon¹⁸; sur différentes questions stellaires¹⁹ (depuis Gênes); sur l'ignorance astronomique et le moyen d'y remédier²⁰; etc.

Ni la naïveté qui se détecte parfois dans ces lettres, ni les erreurs évidentes d'interprétation du musicien ne semblaient embarrasser Flammarion qui les rectifiait parfois lui-même ou par l'intermédiaire d'un autre membre de la SAF.

En 1922, c'est de toute évidence Flammarion qui rédigea la notice nécrologique de Saint-Saëns²¹ incluant la photographie reproduite en p. 3 du présent article. Et Flammarion ne put résister à faire une nouvelle fois étalage de ses relations avec d'illustres personnages, tout en parlant du musicien: "Il était curieux de tous les problèmes, et surtout de leur interprétation philosophique, sachant que l'Astronomie est nécessairement la base de toute philosophie. Récemment encore, le 16 octobre dernier, il en discutait, non sans passion, avec plusieurs de nos collègues, réunis à l'Observatoire de Juvisy²², le prince Bonaparte, le général Ferrié, le comte de la Baume Pluvinel, M. Bosler et d'autres astronomes. D'apparence

paradoxe, son opposition aux idées admises projetait souvent une lumière inattendue."

Vient plus loin un autre passage intéressant: "C'était un esprit ouvert à toutes les contemplations. Matérialiste convaincu, il n'en était pas moins curieux de la recherche de l'Inconnu, sachant bien que nous ne savons à peu près rien et que nous avons tout à apprendre. Nous pouvons remarquer parmi ses ouvrages son livre *Problèmes et mystères*²³ dont une nouvelle édition va paraître. Les phénomènes de télépathie l'avaient particulièrement intéressé." Et l'avis de décès de continuer avec la citation *in extenso* d'une autre lettre où Saint-Saëns fait part à Flammarion d'un apparent phénomène de télépathie.

Nous devons à la justesse des faits de rappeler ici que, si Flammarion fut un grand vulgarisateur de l'astronomie, il fut aussi un drôle d'*agayon*, avec des facettes beaucoup plus "borderline" très bien rappelées par Roger Ferlet²⁴ dans un article historique plein d'enseignements sur la Société Astronomique de France.

Ainsi, Flammarion fut un adepte du spiritisme, des tables tournantes, des recherches de spectres sur émulsions photographiques, etc., etc. Il aimait s'entourer de personnalités influentes intéressées dans ce genre d'activités, certes en vogue alors, mais qui, aujourd'hui, le mettraient irrémédiablement au ban des communautés scientifiques.

Laissons-lui néanmoins le soin de conclure par un autre extrait de sa note obituaire de Saint-Saëns: "Des obsèques solennelles lui ont été faites à la cathédrale d'Alger, par l'évêque d'Alger, et à la Madeleine de Paris, sous la présidence du cardinal-archevêque de Paris, hommages officiels justifiés par sa célébrité mondiale, mais dont son âme incroyante a pu sourire".

[Toutes les illustrations de cet article (reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur des Potins d'Uranie) font partie du domaine public]

¹³ *Bulletin de la SAF* (1894) 98-99.

¹⁴ *Bulletin de la SAF* 13 (1899) 84-95.

¹⁵ *Bulletin de la SAF* 13 (1899) 434-436.

¹⁶ *Bulletin de la SAF* 14 (1900) 52.

¹⁷ *Bulletin de la SAF* 16 (1902) 281-282.

¹⁸ *Bulletin de la SAF* 25 (1911) 394-399

¹⁹ *Bulletin de la SAF* 30 (1916) 216-217

²⁰ *Bulletin de la SAF* 31 (1917) 445-448.

²¹ *Bulletin de la SAF* 36 (1922) 41-44.

²² Observatoire privé de Flammarion, à une vingtaine de kilomètres au sud de Paris.

²³ Éd. Ernest Flammarion, Paris (1894) 96 pp.

²⁴ "The Société Astronomique de France in the Astronomical Landscape: Evolution and Prospects", in *Organizations and Strategies in Astronomy – Vol. 4 (OSA4)*, Ed. A. Heck, Springer, Dordrecht (2003) 143-155.